

# Stifters Dinge

09.01 - 17.01.2009

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

## Conception, musique et mise en scène, Heiner Goebbels

Scénographie, lumière et vidéo : Klaus Grünberg  
Collaboration à la musique, programmation : Hubert Machnik  
Création espace sonore : Willi Bopp  
Assistant : Matthias Mohr



© Mario Del Curto

Vendredi 9 janvier	à 20h30
Samedi 10 janvier	à 16h et 20h30
Dimanche 11 janvier	à 15h et 18h
Mardi 13 janvier	à 19h30
Mercredi 14 janvier	à 20h30
Jeudi 15 janvier	à 19h30
Vendredi 16 janvier	à 19h et 21h30
Samedi 17 janvier	à 16h et 20h30

Durée : 1h10

### Tarif

Plein tarif / 22€  
Tarifs réduits / 15€ / 11€ / 9€ / 5€

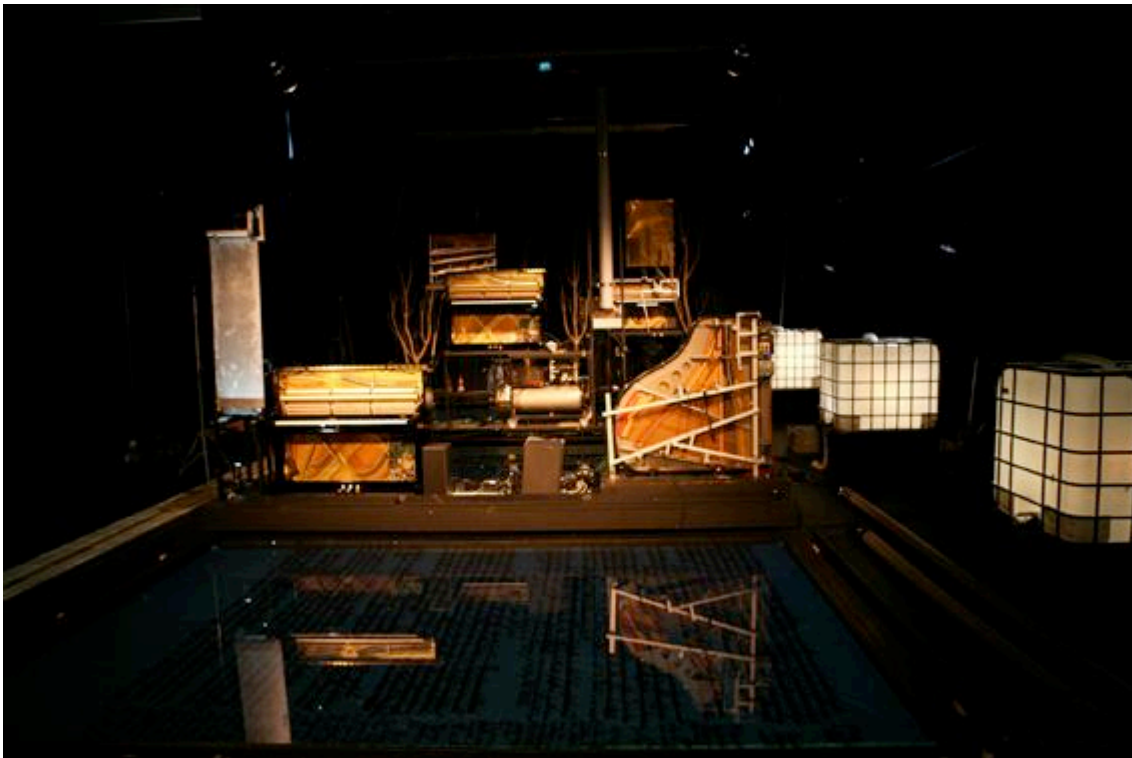
### Réservation

sur place ou par téléphone  
au 01 41 32 26 26  
du mardi au samedi de 13h à 19h  
ou [billetterie@tgcdn.com](mailto:billetterie@tgcdn.com)

Service de presse  
Philippe Boulet 01 41 32 26 10  
[presse@tgcdn.com](mailto:presse@tgcdn.com)

# Stifters Dinge (Les Choses de Stifter)

Les pratiques croisées de la musique et de la scène selon Heiner Goebbels - dont T&M accompagne le travail depuis de nombreuses années - se nourrissent l'une l'autre pour créer, d'un geste artistique profondément personnel, des formes hybrides et singulières. Avec *Stifters Dinge*, il propose une expérience unique où la machinerie théâtrale est « seule en scène ». Cinq pianos, un système automatisé de pilotage à distance, trois ponts roulants, des projections vidéos, un dispositif de lumière stupéfiant. Cette scénographie de l'absence évolue dans un univers sonore éclectique : des textes d'Adalbert Stifter, écrivain romantique autrichien du XIX<sup>ème</sup> siècle, un concerto de Bach, des interviews de Claude Lévi-Strauss et de Malcom X, des *spoken words* de William S. Burroughs... Après le Festival d'Avignon en juillet 2008, *Stifters Dinge* est présenté pour la première fois en Ile-de-France dans le cadre du partenariat qui unit T&M au théâtre2gennevilliers.



© Mario Del Curto

Producteur délégué : Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction : spielzeiteuropa, Berliner Festspiele, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, schauspiel frankfurt, T&M, Pour-cent culturel Migros

Coréalisation Artangel London

Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

# Un monde fascinant

*Stifters Dinge* (littéralement « Les choses de Stifter ») est une œuvre pour piano sans pianiste mais avec cinq pianos, une pièce de théâtre sans acteur, une performance sans performer – un non one-man-show, peu importe la dénomination. Avant tout, il s'agit d'une invitation faite aux spectateurs à entrer dans un monde fascinant. Une attention est portée aux choses qui, dans le théâtre, ne jouent qu'un rôle illustratif, décor ou accessoire, mais qui sont ici les personnages principaux : la lumière, les images, les bruits, les sons, les voix, du vent et du brouillard, de l'eau et de la glace. Comme dans les textes d'Adalbert Stifter, écrivain autrichien romantique de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, les choses et les matières parlent d'elles-mêmes,

souvent les personnages ne sont qu'ajoutés, sans être les sujets qui dominent leur histoire. Une modernité apparaît chez Stifter. Le spectacle de Heiner Goebbels s'attache à cette posture, sans chercher à mettre en scène ses récits ou les objets qu'il décrit.

Compositeur et metteur en scène né en 1952, Heiner Goebbels est un des artistes les plus talentueux de sa génération dont l'œuvre rencontre un incontestable succès international. Depuis les années 1990, il met en scène ses propres pièces théâtrales et musicales (*Ou bien le débarquement désastreux*, *Noir sur Blanc*, *Eislermaterial*, *Max Black*, *La Reprise*, *Hashirigaki*, *Eraritjaritjaka - musée des phrases*, etc.).

## T&M AU THEATRE2GENNEVILLIERS

Depuis 2007, associés au projet de Pascal Rambert à Gennevilliers, nous poursuivons et renouvelons, au rythme d'un spectacle par saison, un compagnonnage de longue date où création musicale et théâtre se joignent, à ce point d'intersection où les écritures se mêlent pour en créer une autre, nouvelle. Après la *Médée* de Pascal Dusapin sur le texte d'Heiner Müller, que nous avons repris ici en 2008, c'est une expérience inédite du compositeur et metteur en scène allemand Heiner Goebbels que nous présenterons en janvier 2009.

Une expérience du spectacle où la scénographie, extraordinaire machinerie visuelle et sonore, devient l'acteur central, l'orchestre tout autant que le réceptacle des mots et des choses.

Antoine Gindt



© Mario Del Curto

# Sources du spectacle

Musiques, textes et iconographies (dans l'ordre de déroulement du spectacle)

- Formules de conjuration adressées au vent du sud-est («Karuabu»), si important pour les navigateurs en Papouasie-Guinée, enregistrées le 26 décembre 1905 par l'ethnologue autrichien Rudolf Pösch.
- Jacob Isaacksz van Ruisdael : *Le Marais*, 1666 (Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg)
- Adalbert Stifter : l'histoire de la glace est tirée de *Les cartons de mon arrière-grand-père*, troisième version. Lecture en allemand : Dr Hermann Josef Mohr, enregistré par Heiner Goebbels. Lecture en français : René Gonzalez, enregistré par Heiner Goebbels.
- Jean Sébastien Bach : Concerto italien en fa majeur, BWV 971.
- Claude Lévi Strauss : extrait d'un entretien avec Jacques Chancel (*Radioscopie*, France Inter, 1988).
- William S. Burroughs lit un extrait de son texte *Nova Express - Tower Open Fire*.
- Malcolm X, extrait d'une interview télévisée, début des années 60.
- Paolo Ucello : *La chasse nocturne*, vers 1460 (Ashmolean Museum, Oxford)
- Chant alterné d'Indiens de Colombie, tiré d'un reportage radiophonique qui, au cours d'un voyage en Amérique latine en 1985, a trouvé sous la forme d'une cassette, le chemin des archives de Heiner Goebbels.
- Kalimérisma, chant traditionnel grec en mode chromatique, chanté par Ekaterini Mangoúlia, enregistré en 1930 par Samuel Baud-Bovy, un pionnier de l'ethnomusicologie.

## ADALBERT STIFTER

Il naît en 1805 à Oberplan (Horni Plana), en Bohême méridionale. Son père meurt accidentellement en 1817. L'année suivante, il commence ses études à l'abbaye bénédictine de Kremsmünster. Il entre en 1824 à l'Université de Wien. En 1827, il s'éprend de Fanny Greipl, mais les parents de la jeune fille s'opposent au mariage. En 1832, il rencontre Amalia Mohaupt, qu'il épouse en 1837. Jusqu'en 1840, Stifter reste partagé entre deux vocations : la peinture et la littérature. La publication de sa première nouvelle *Der Kondor* le rend célèbre. Pendant huit ans, il vivra de sa plume et de leçons particulières. En 1841 paraissent *Die Mappe meines Urgrossvaters* (Les Cartons de mon grand-père). Après les troubles révolutionnaires de 1848, il est nommé, en 1850, inspecteur des écoles primaires de Haute-Autriche. Paraissent en 1852 *Bunte Steine* (Pierres multicolores) et en 1857, son chef d'œuvre : *Der Nachsommer* (L'arrière-saison). Stifter prend sa retraite en 1865. Gravement malade, il meurt à Linz, en 1868, après s'être tranché la gorge.

# Rien n'est plus beau qu'une scène vide

Entretien avec Heiner Goebbels

Qu'est-ce qui se passe dans votre spectacle *Stifters Dinge* ? Se passe-t-il même quelque chose ?

Je ne vous le dirai pas. Où est-ce que ça nous mènerait ? En tout cas, pas au théâtre. Car le théâtre doit toujours surprendre, éveiller la curiosité, montrer quelque chose que nous n'avons jamais vu, qui est inconnu, une énigme, peut-être un petit miracle, on verra.

Cette soirée est-elle un concert, une installation sonore, une sorte de méditation scénique, une nouvelle forme de théâtre musical sans action ?

« *Everything which is not a story can be a play* », disait Gertrude Stein, et je la suis volontiers car des histoires, nous en avons déjà tous entendu tellement, n'importe quelle ménagère en connaît de meilleures que moi. Le théâtre doit toujours se considérer comme une réalité à part entière s'il veut être de l'art, il ne doit pas croire que son rôle est de faire des déclarations sur la réalité. Mais sur le fond vous avez bien deviné : *Stifters Dinge* est une installation-performance avec beaucoup de sons, de voix, d'images - et avant tout une invitation à entendre et à voir.

Pourquoi, dans cette pièce sans comédien, cette performance sans performeur, prenez-vous congé de l'être humain sur scène ?

Ce n'est pas mon dernier spectacle. Et dans ma prochaine pièce de théâtre musical (avec l'Ensemble Hilliard), il y aura même sur scène des chanteurs en chair et en os ! Mais ce qui m'a intéressé, c'est d'explorer jusqu'où on peut aller dans l'absence tout en stimulant quand même - ou peut-être mieux - l'imagination. Au théâtre comme dans les médias, nous sommes en permanence observés / abordés / apostrophés. Nous n'avons plus guère d'espaces pour découvrir par nous-mêmes. Et avec mes spectacles *Eislermaterial* et *Eraritjaritjaka*, j'ai remarqué combien le public est reconnaissant et titillé lorsque, pour une fois, le centre de la scène reste vide pendant un moment.

Dans votre pièce, il y a des pianos sur scène dont un, piloté par un logiciel, joue une composition de Bach. Est-ce une mesure de rationali-

sation, un gag, ou un indice laissant à penser que Jonathan Meese a fondamentalement raison lorsqu'il prétend que l'art n'a pas besoin de l'homme ?

Moi-même j'ai joué du Bach. Donc ce n'est pas un gag, c'est un moment biographique - parce que ce concert-là (mais un autre mouvement) a été mon premier et dernier grand succès de « pianiste classique » à l'âge de quatorze ans... mais un piano qui joue tout seul peut être très touchant, lorsqu'il pleut. Mes travaux n'en ont pas moins besoin de l'homme. Des hommes. Ceux qui les font, et ceux qui les reçoivent. Tous mes spectacles ne fonctionnent qu'à partir du moment où un public est là pour les « composer » et « composer » entre eux leurs éléments. Chacun pour soi et de façon sans doute beaucoup plus imaginative que nous ne pouvons penser a priori. Mais *Stifters Dinge* a, plus qu'aucun autre, besoin du public. Ce n'est qu'en étant vu que ce travail devient une pièce.

Qu'est-ce qu'un idylliste biedermeier comme Adalbert Stifter a de particulièrement intéressant pour un compositeur qui a travaillé avec passion sur Heiner Müller, dont on sait la vision apocalyptique et l'amour des catastrophes ?

L'idylle est trompeuse. Et la description de la forêt que l'on trouve dans « Les Cartons de mon arrière grand-père » donne même parfois l'impression que Heiner Müller l'a lue très attentivement avant d'écrire « *Herakles 2* ». Ce que Stifter a d'intéressant, c'est que les sujets et leurs actions sont en retrait par rapport à d'autres forces (par exemple les descriptions de tempêtes de neige et de giboulées de grêle). Alors quand on attend juste de connaître la fin, bien sûr, on s'ennuie, moi aussi j'ai vécu ça à l'école. Mais quand on commence à s'intéresser à ce qui reste inconnu, et que Stifter appelle « chose », la lecture peut devenir tout à fait passionnante.

Le théâtre a quand même cette tendance psychologisante qui consiste à réduire tous les thèmes, conflits et expériences à la relation entre des personnages. Je crois qu'il y a autre chose qui, dans cette approche, est laissé de côté.

Stifter décrit la nature. En d'autres termes : il transforme la nature en littérature. Faites-vous le chemin inverse, essayez-vous dans ce spectacle de transformer la musique, y compris les instruments qui la font naître, les pianos, en quelque chose qui ressemble à la nature ?

Je ne confonds pas la scène avec la réalité et je sais très bien que c'est un espace de création artistique. Et d'expérience artistique. Mais lorsqu'on parvient à focaliser l'attention des spectateurs sur le bruit d'une pierre qui se déplace lentement, on peut véritablement découvrir des « choses » qui ne sont peut-être pas très éloignées d'une expérience de la nature - ou qui se découvrent ainsi autrement.

Quel rôle jouent les textes de Stifter dans cette composition spatiale et musicale ? Ont-ils été le matériau de départ, se sont-ils imposés en cours de travail, racontent-ils une histoire ?

Certes, à un moment de la pièce, il y a un extrait d'un récit de Stifter, mais celui-ci n'est pas central. Mon projet n'était pas de mettre en scène Stifter ou ses textes. Il y a aussi d'autres textes et d'autres voix dans cet espace. Le théâtre - dans une approche conventionnelle de l'intensité et de la présence propose le plus souvent au public de s'identifier, donc de voir un reflet de lui-même. Pour ma part, je cherche plutôt à susciter une rencontre avec ce qui nous est étranger, ce que nous ne connaissons pas.

La référence à Stifter est-elle une fuite volontaire hors du temps ? Et si oui, pourquoi ce besoin d'échapper parfois à la mainmise du présent sur tout le reste du temps ?

Ce n'est pas vraiment une fuite. Il y a des références très « actuelles » dans ce travail. Mais il est aussi « hors du temps » dans un autre sens, par le ralentissement qui suscite une attention de l'oreille et de l'œil. Et que d'ailleurs Stifter lui-même impose au lecteur, en faisant quasiment de lui le cavalier dans la forêt (du texte). On trouve parfois un genre de « *real time* » chez Stifter, lorsqu'il décrit un orage sur cinq pages et examine précisément le rapport entre

le tonnerre et les éclairs ou les gouttes de pluie sur la vitre. Mais pour autant ce n'est ni tranquille, ni *biedermeier*.

Avec des disques comme « 4 Fäuste für Hanns Eisler » et des collages sonores réalisés par exemple avec des enregistrements de manifestations de squatteurs berlinois, vous avez politisé votre musique. A vos débuts de musicien sur la scène alternative de Francfort, au sein du « *Sogenanntes Linksradikales Blasorchester* », vous considérez faire partie d'un mouvement politique, puis vous avez joué avec Chris Cutler dans le groupe art-punk « *Cassiber* ». Aujourd'hui, le Philharmonique de Berlin joue vos compositions. Est-ce la suite et l'évolution logique de vos débuts, ou simplement le célèbre passage par les institutions ?

Aujourd'hui encore, j'ai mes petits problèmes avec les institutions. Et je recherche à dessein des environnements de travail utopiques, désaliénés - par exemple avec des orchestres indépendants comme le Philharmonique de Berlin ou l'Ensemble Modern, ou encore au petit Théâtre de Vidy à Lausanne, qui reste souple, et où je produis quasiment tous mes spectacles depuis dix ans. Hier comme aujourd'hui, je n'ai jamais fait d'affichage politique, j'ai toujours traduit mes exigences en termes de forme de production, en structures du matériau, questions de perception, rôle du spectateur. Je ne crois d'ailleurs pas que mes pièces de ces dernières années soient apolitiques. L'enjeu pour moi n'est pas de centrer les choses sur mon interprétation du monde, mais plutôt de révéler des textes, de trouver des images qui ouvrent le regard - ce qui m'importe, c'est la polyphonie d'une production à laquelle participent d'ailleurs beaucoup de gens, avec beaucoup de créativité. Je n'arriverais jamais à imaginer tout cela tout seul. D'ailleurs ça m'ennuierait. Je travaille depuis plus de dix ans avec la même équipe et bien souvent, je ne connais de la prochaine production que son point de départ, les questions que je veux partager avec mon équipe et avec le public. Pas les réponses.

Propos recueilli par Peter Laudenbach  
Tip Berlin, 04 - 17 octobre 2007

# Biographies

## Heiner Goebbels

Né en 1952, en Allemagne. Compositeur, musicien et metteur en scène allemand. Son travail se situe aux croisements de plusieurs pratiques artistiques et agitent des éléments issus de différents horizons culturels.

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, il participe à la « Fanfare qualifiée d'extrême gauche », est directeur musical au Schauspiel Frankfurt, joue en duo avec le saxophoniste Alfred Harth, puis crée le groupe Cassiber. En étroite collaboration avec Heiner Müller, il réalise plusieurs Hörspiel (pièces radiophoniques) qui obtiennent de nombreux prix, et il crée *Der Mann im Fahrstuhl* (concert-spectacle, 1987). Avec Michael Simons, il co-signe deux pièces de théâtre musical avant de créer ses propres spectacles, affirmant un style très personnel. Aujourd'hui ses productions sont reconnues et diffusées dans le monde entier. Il collabore étroitement avec l'Ensemble Modern de Francfort, tant pour des pièces de concert que pour des spectacles (*Schwarz auf Weiss*, *Eislermaterial*, *Paysage avec parents éloignés*). En 2003, *From A Diary, short notes for orchestra* a été créé par Sir Simon Rattle à la tête du Philharmonique de Berlin. En août 2008, il crée *I went to the house but did not enter*, avec le Hilliard Ensemble au Festival d'Edimbourg.

Depuis 1993, l'Atem/T&M a produit, coproduit ou présenté *Ou bien le débarquement désastreux* (1993, 94), *La Reprise* (1997), *Max Black* (1998), *Hashirigaki* (2001), *Eraritjaritjaka* (2004) et, avec l'Ensemble Modern *La Jalousie et Industry & Idleness* (2002).

## Klaus Grünberg scénographie, lumière et vidéo

Après des études de scénographie auprès d'Erich Wonder à Vienne, il entame sa collaboration avec Heiner Goebbels en réalisant les décors et les lumières de *Landscape with a man being killed by a snake* pour la documenta X à Kassel en 1997. Il la poursuit ensuite avec *Max Black* (1998), *Hashirigaki* (2000), *...Même soir.- /...Am selben Abend...* (avec les Percussions de Strasbourg, Festival Musica, 2000), *Paysage avec parents éloignés* (Opéra de Genève, 2002), *Eraritjaritjaka* (2004) et *Surrogates City* (2005), *Stifters Dinge* (2007), *I went to the house but did not enter* (2008).

Il travaille par ailleurs avec André Wilms pour *Pulsion* de Franz Xaver Kroetz (Théâtre National de la Colline à Paris, 1999) et *La Vie de Bohème* (Schauspiel Frankfurt, 2001), avec Mark Ravenhill pour la première allemande de *Some Explicit Polaroids* à Hanovre (2000), avec Christof Nel (Les Bacchantes, Schauspiel Frankfurt, 2005)...

A l'opéra, il crée régulièrement les décors pour Tatjana Gürbaca (*Turandot*, *Le Moine noir*, *Rigoletto*, *Le Grand Macabre*) et Barrie Kosky (*L'Orfeo*, *Les Noces de Figaro*, *Lohengrin*, *le Hollandais volant*, *Tristan et Iseult*, *Iphigénie en Tauride*). Avec Antoine Gindt, il réalise les décors et les lumières de l'opéra de Pascal Dusapin *Medea* (Buenos Aires, 2005) et de *Kafka-Fragmente* en 2007.

En 2008, il réalise notamment les décors de *Kiss me Mate*, mise en scène de Barry Kosky à l'Opera Komique de Berlin et de *Mazeppa*, mise en scène de Tatjana Gürbaca à l'Opera de Anvers.

Images et informations sur le site [www.klausgruenberg.de](http://www.klausgruenberg.de)

## Hubert Machnik collaboration à la musique, programmation

Compositeur et guitariste, il a joué dans divers ensembles et orchestres, principalement de la "Neue Musik". Membre de l'Ensemble Moderne de 1981 à 1989. Il compose de la musique pour piano, musique de chambre, musique pour le théâtre, la danse, les films et les installations audio-visuels, musique d'ordinateur, musique électronique et musique pour pièces radiophoniques. Il a fait des concerts dans le monde entier et a travaillé sur des projets présentés à Tokyo, New York, Montréal, Toronto, Sao Paulo et dans de nombreuses villes d'Europe.

Il a récemment été invité comme professeur à l'Université de Giessen (Musique d'ordinateur/Applications Multi-Media), Humboldt/Pym-Travelogue (Lefkada, Grèce). Il a collaboré avec Heiner Goebbels (Genève/Lausanne), l'Orchestre Philharmonique de Berlin (Département de l'Education, Berlin/New York), le Blindman Saxophone Quartet (Bruxelles), Deufert/Plischke (Vienne/Anvers/Graz) et la William Forsythe Company (Berlin/Francfort/Stuttgart/Munich/ New York).

## Willi Bopp création espace sonore

Né en 1964 à Francfort, il étudie la biologie et l'anthropologie. Dès 1989, il est technicien du son au Mousonturm de Francfort. En 1990, il devient chef du département son au TAT de Francfort.

Avec Heiner Goebbels, il a travaillé sur *Roman Dogs, Ou bien le débarquement désastreux, La libération de Prométhée Noir sur blanc, La reprise, Max Black, Même soir..., Surrogate Cities, Eisler Material Film, Hashirigaki, Oilfields, Eraritjaritjaka.*

Il a aussi collaboré avec Michael Simon, Grup, Reza Abdoh, Ilka Doubek, Elke Lange, Christoph Nel, Jan Lauwers et Saburo Teshigawara, Saburo Teshigawara, Christian Möller, David Moss, Wanda Golonka, André Wilms et Ottmar Hörl, Charlotte Engelkes, Ensemble Modern, Ornette Coleman, Kai Eckardt, Carol Robinson, Musik-Fabrik-Köln, Ensemble Remis Porto...



© Mario Del Curto

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

Fondateur Bernard Sobel  
Direction Pascal Rambert

41 avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers  
Standard + 33 (0)1 41 32 26 10  
Réservations + 33 (0)1 41 32 26 26  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

ACCÈS MÉTRO

Ligne n° 13 : Direction Asnières-Gennevilliers  
Station Gabriel Péri : Sortie n° 1 puis suivre les flèches de Daniel Buren

ACCÈS BUS

Ligne n° 54 : Direction Gabriel Péri  
Arrêt Place Voltaire

ACCÈS VOITURE

- Depuis Paris - Porte de Clichy.  
Direction Clichy-centre. Immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, prendre la direction Asnières-centre.  
Prendre la première à droite, direction Place Voltaire  
puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.  
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.  
Parking payant gardé à proximité.

AU THEATRE

- Les Répétitions Ouvertes sur les spectacles « Répétés et créés à Gennevilliers »  
- Carte blanche cinéma / Olivier Assayas  
- Rencontres philosophiques Marie-José Mondzain  
- Les Mardi Soir de 19h à 22h : ateliers d'écriture avec Pascal Rambert, ouverts à tous.  
- L'Heure d'avant  
- Le restaurant T2G-FOOD'ART  
- La librairie et « le Salon »

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite et aux spectateurs sourds et malentendants.

SAISON 2008-2009

19.09 - 26.06 *index* Céleste Boursier-Mougenot  
19.09 - 19.10 *Le début de l'A.* Pascal Rambert  
10.10 - 19.10 *Tokyo Notes* Oriza Hirata  
17.11 - 22.11 *Five Days In March* Toshiki Okada  
02.12 - 19.12 *Mon fantôme* Pascal Rambert  
09.01 - 17.01 *Stifters Dinge* Heiner Goebbels  
24.01 - 14.02 *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*  
Ronan Chéneau / David Bobee  
06.03 - 22.03 *Portrait / Portrait*  
Rachid Ouramdane / Pascal Rambert  
18.03 - 11.04 *Sable & soldats* Oriza Hirata  
04.05 - 15.05 *Qu'est-ce que tu vois ?*  
Marie-José Mondzain  
14.05 - 14.06 *Bérénice* Faustin Linyekula  
25.06 - 27.06 *TJCC* Laurent Goumarre

*Stifters Dinge* a été créé au Théâtre Vidy-Lausanne le 13 septembre 2007

Producteur délégué : Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction : spielzeiteuropa, Berliner Festspiele, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, schauspiel frankfurt, T&M, Pour-cent culturel Migros

Coréalisation : Artangel London

Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture



Le théâtre2gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

